

Fou

Théâtre

L'écriture pour la vie

Le Congolais Dieudonné Niangouna écrit et interprète des spectacles hantés par la guerre civile. Une question de survie.

Du théâtre, Dieudonné Niangouna en a écrit et joué partout : dans les rues, sur les marchés, dans les décombres de Brazzaville, détruit par les guerres civiles entre 1993 et 1998. Son conservatoire, ce fut là, entre le crépitements des mitraillettes et l'explosion des bombes. Sa pièce *Bing... Bong... Bang* s'appuyait d'ailleurs sur le rythme des obus. *Les Inepties volantes*, qu'on a pu voir au festival d'Avignon, sont nées dans ce chaudron d'une violence barbare, qu'il raconte dans une langue imagée et crue, tantôt éructée et suffocante jusqu'à l'étouffement, tantôt hurlée comme un cri de douleur. A 34 ans, il vit entre Brazzaville et Paris. Sa parole survoltée crépite et ses yeux brillent de colère. Il porte en lui les traces de ces événements qu'au Congo chacun voudrait rayer de l'histoire : *"Des inepties, quoi !, des blagues, des histoires aussi volatiles que des rêves, mais, quand elles remontent dans les cauchemars, on devient fou parce qu'il n'y a rien pour confirmer que tout cela a existé."* L'écriture et le théâtre l'ont sauvé. Dès 9 ans, il écrit. Réfugié à Pointe-Noire, il fait toutes sortes de petits boulots le jour pour répéter ses pièces la nuit. Si on lui demande où il trouvait le temps, il répond : *"Comme je mange, j'écris ; comme je respire, j'écris. Demandez-moi si on trouve le temps de respirer et de manger ? J'écrivais en marchant, j'écrivais en courant après*

ma main qui avançait toute seule. Il fallait que je sorte tout ça." Il en a effectivement beaucoup vu. Après l'épisode du "train du cauchemar", qu'il raconte dans son spectacle – un train qui va de Brazzaville à Pointe-Noire en six heures et qui, cette fois-ci, arrosé par les bombes, envahi par des miliciens qui tuent, violent et torturent, a mis deux jours –, il évoque les événements de 1998. Avec des milliers de gens, il fut pris en otage, coincé entre les "Ninjas" et les "Cobras". Une centaine parmi eux ont survécu. Lui, c'est en mangeant de la terre et en récitant *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, ou *La Prose du Transsibérien*, de Blaise Cendrars, qu'il a pu continuer à marcher dans la forêt jusqu'à ce qu'un milicien le secoue et lui dise : *"Toi, je te connais. Tu es comédien ; je t'ai vu."* Il voulait le libérer, ses amis voulaient le tuer : *"Il n'est pas dangereux, c'est un rigolo."* Et il l'a laissé partir en criant : *"N'oublie pas que je t'ai libéré parce que tu es comédien. Le jour où je te croise et que tu n'es plus comédien, je te tue."* *"J'ai été sauvé par un tueur d'enfants. Au milieu des cadavres et des kalachnikovs, il me sacrait comédien"*, conclut Dieudonné Niangouna, avec un grand sourire, lucide et désabusé, mais joyeux. **Sylviane Bernard-Gresh**

Pascal Contet et Dieudonné Niangouna racontent ce que le Congo voudrait tant oublier.

"Les Inepties volantes", les 19 et 20 mars, 20h30, Théâtre 71, 3, place du 11-Novembre, 92 Malakoff, 01-55-48-91-00. (25 €) ; du 23 mars au 3 avr., du mar. au sam. 20h30, sf jeu. 19h30, Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01-40-03-75-75. (10-16 €).

